

MESSES DU WEEK-END

Braine-l'Alleud

Saint-Étienne

samedi 19 septembre 18h00
dimanche 20 septembre 10h30
dimanche 20 septembre 18h00

Saint-Sébastien

samedi 19 septembre 18h00
dimanche 20 septembre 8h30
dimanche 20 septembre 11h00

Sacré-cœur - l'Ermité

samedi 19 septembre 18h00
dimanche 20 septembre 10h30

Ophain - Lillois

Sainte-Aldegonde - Ophain

samedi 19 septembre 18h00
dimanche 20 septembre 11h00

Sainte-Gertrude - Lillois

dimanche 20 septembre 09h00

Bois-Seigneur-Isaac

Notre-Dame

samedi 19 septembre 18h30
dimanche 20 septembre 8h30
dimanche 20 septembre 10h30

MESSES EN SEMAINE

Lundi :	St-ETIENNE - 9h00
Mardi :	OPHAIN - 18h00 St-ETIENNE - 9h00
Mercredi :	LILLOIS - 9h00 St-ETIENNE - 9h00
Jeudi :	OPHAIN - 9h00 (+Adoration) St-ETIENNE - 9h00
Vendredi :	LILLOIS - 9h00 St-ETIENNE - 10h00
Samedi :	-

Évangile

« Ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ? »
(Mt 20, 1-16)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

En ce temps-là,

Jésus disait cette parabole à ses disciples :

« Le royaume des Cieux est comparable
au maître d'un domaine qui sortit dès le matin
afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.

Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la
journée :

un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent,
et il les envoya à sa vigne.

Sorti vers neuf heures,
il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien
faire.

Et à ceux-là, il dit :

'Allez à ma vigne, vous aussi,
et je vous donnerai ce qui est juste.'

Ils y allèrent.

Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures,
et fit de même.

Vers cinq heures, il sortit encore,
en trouva d'autres qui étaient là et leur dit :

'Pourquoi êtes-vous restés là,
toute la journée, sans rien faire ?'

Ils lui répondirent :

'Parce que personne ne nous a embauchés.'

Il leur dit :

'Allez à ma vigne, vous aussi.'

Le soir venu,
le maître de la vigne dit à son intendant :

'Appelle les ouvriers et distribue le salaire,
en commençant par les derniers
pour finir par les premiers.'

Ceux qui avaient commencé à cinq heures
s'avancèrent

et reçurent chacun une pièce d'un denier.

Quand vint le tour des premiers,
ils pensaient recevoir davantage,
mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un
denier.

En la recevant,

ils récriminaient contre le maître du domaine :

'Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure,
et tu les traites à l'égal de nous,
qui avons enduré le poids du jour et la chaleur !'

Mais le maître répondit à l'un d'entre eux :

'Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi.

N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ?

Prends ce qui te revient, et va-t'en.

Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi :

n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes
biens ?

Ou alors ton regard est-il mauvais
parce que moi, je suis bon ?'

C'est ainsi que les derniers seront premiers,
et les premiers seront derniers. »

Commentaire

L'Amour ne se mesure pas



Eh oui ! La parabole du « maître et des ouvriers » en a
dérangé plus d'un ! Une parabole injuste, scandaleuse,
irréaliste, etc. Tous les qualificatifs y passent...

Mais en y regardant d'un peu plus près, que nous dit Jésus ?
Il nous dit simplement que pour entrer dans le Royaume de son
Père, nous pouvons être appelés à tout moment, comme les
ouvriers dans les vignes qui ont travaillé douze, six ou même
seulement qu'une heure. Peu importe si nous avons beaucoup
travaillé ou si nous sommes restés sur le côté de la route sans
avoir été embauchés : le même Salut est offert à tous.

D'ailleurs, Dieu ne se lasse pas d'« embaucher » des ouvriers
pour sa vigne qui est son Église. Certes, les vocations se font
un peu plus rares, peut-être parce que les appels que nous
recevons se diluent dans un fracas médiatique qui sature nos
consciences. Mais le Seigneur est toujours là, et c'est à nous
de redonner espoir aux délaissés, aux « outsiders » qui n'ont
pas encore senti son appel.

Finalement, cette parabole qui interpelle ceux qui pèsent et
mesurent tout ce qu'ils font, nous dit qu'il n'y aura pas de
« laissés pour compte », que Dieu nous accueillera tous et que
son Amour ne se mesure pas.

Bernard Vollerin